

CHRISTIAN GAILLY

NUAGE ROUGE



LES ÉDITIONS DE MINUIT

L'ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE A ÉTÉ
TIRÉE À QUARANTE EXEMPLAIRES SUR VERGÉ DES
PAPETERIES DE VIZILLE, NUMÉROTÉS DE 1 À 40 PLUS
SEPT EXEMPLAIRES HORS COMMERCE NUMÉROTÉS
DE H.-C. I À H.-C. VII

Tous les chats
ont les yeux verts.

Vladimir NABOKOV

© 2000 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire
intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie,
20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris

ISBN 2-7073-1696-2

1.

Un cavaleur, voilà ce que c'était, un lovelace. Ce mot curieux nous vient du nom d'un personnage vivant dans un roman intitulé *Clarissa Harlowe*, œuvre du romancier anglais Samuel Richardson, fils de menuisier qui devint imprimeur avant de se mettre lui-même à écrire. Mais ça nous vient surtout du mot « love », amour, et du mot « lace », filet, piège.

Moi, ça ne me gênait pas, qu'il cavale, il n'a jamais couru après ma femme, mais quand même, souvent je me suis dit : Un jour pas comme les autres, il tombera sur un mari pire que les autres, il aura des ennuis. Souvent je l'ai pensé. Eh bien je me suis trompé, c'est sur une femme qu'il est tombé, une femme

pire que les autres, voici comment les choses se sont passées.

Je rentrais d'une réunion. Peu importe quelle réunion. Dans toute réunion un sort se joue, se jette. Je ne connais pas d'exception. Mon sort s'y jouait, le mien et pas mal d'autres.

Je roulais sur la route des Mauxfaits. J'étais presque arrivé. Je roulais assez vite. J'étais pressé. Ma femme m'attendait. On devait aller au cinéma. Voir quoi, je ne me rappelle pas. Je n'aime pas le cinéma, je l'aime mais je le déteste, c'est comme rêver, les réveils sont trop difficiles. Ma femme si, elle aime ça, alors bon, si ça lui fait plaisir, moi aussi, mais pour voir quoi, non, je ne me rappelle pas.

Je m'en souviendrais peut-être si on avait vu le film. On ne l'a pas vu. Bah non. Je suis rentré trop tard. De toute façon, après ce que j'avais vu, je n'aurais pas pu. Ma femme non plus. Je lui ai tout raconté. Bah oui. Bien obligé. Elle me demandait pourquoi j'étais en retard. Elle pensait que la réunion s'était mal passée. Elle me dit : La réunion s'est mal passée ? Sous-entendu : C'est pour ça que tu

as traîné en route, au lieu de rentrer, alors que je t'attends.

Ce genre de réunion ne se passe jamais bien mais non, non, lui dis-je, il ne s'agit pas de la réunion. Alors il s'agit de quoi ? De ce que j'ai vu. Tu as vu quoi ? J'ai répondu.

J'avais à peine commencé mon récit. Elle m'interrompt, comme réveillée en sursaut, ou bien comme quelqu'un qui a oublié quelque chose sur le feu, ou dans le four, des tomates farcies : Mais mon chéri, me dit-elle, tu ne bégayes plus ?

Elle avait fini par le remarquer. Elle y avait mis le temps. Toi aussi tu as remarqué ? lui dis-je. Pourquoi moi aussi ? Parce que Lucien m'a dit la même chose. Ah, c'est ça, dit-elle, voilà pourquoi tu es en retard, tu traînais encore avec Lucien. Comme si j'avais l'habitude. Pas du tout, dis-je, je l'ai croisé sur la route : enfin, pas lui, sa voiture. Qu'est-ce que tu me racontes ? Ensuite seulement elle remarqua les taches de sang : Qu'est-ce que c'est que ça ? Tu t'es battu ? Elle m'énervait. Je reprends tout depuis le début.

Je roulais sur la route des Mauxfaits. Je ren-

trais chez moi. J'étais pressé. Ma femme m'attendait, et quand ma femme m'attend, elle m'attend, elle ne fait pas semblant. On devait aller au cinéma. Elle aime le cinéma, pas moi. Elle attendait le cinéma, pas moi. Elle m'attendait moi pour que je l'emmène au cinéma, elle ne peut pas y aller sans moi, mais ne me dites pas qu'elle m'attendait moi. Enfin bref, l'un dans l'autre, elle m'attendait.

J'abordais la grande ligne droite, celle qui relie mais passons, ça ne dirait rien à personne. Juste un détail : un cèdre du Liban en marque le début.

Je roulais assez vite mais pas trop, cette route est dangereuse, toute bosselée, pas très large, il faut faire attention quand on se croise, un écart est vite provoqué, et plus vous allez vite, moins vous avez le temps de redresser. Exemple : une bosse vous propulse vers le bas-côté. Vous redressez brutalement. L'écart est considérable. Au même moment vous croisez une voiture. Vous la percutez. J'en ai vu comme ça des accidents terribles. Jusqu'à présent j'ai eu de la chance. Je continue.

Une voiture arrivait en face. J'ai levé le pied.

J'étais sur mes gardes. J'étais très très préoccupé. La réunion m'avait fatigué. La réunion m'avait même éprouvé, très éprouvé, je m'en suis rendu compte à ma façon de serrer le volant. Il ne faut jamais serrer le volant, jamais s'y tenir, s'y retenir, jamais s'y agripper. Si un capitaine s'agrippe à la barre parce qu'il a peur d'être emporté, il est sûr de sombrer.

Elle arrivait vite. J'ai très vite reconnu la voiture de Lucien. Je pouvais me tromper mais ça m'a rassuré. Je me suis dit : Si c'est lui, il ne peut rien nous arriver. J'ai ralenti. Puis. J'ai envoyé un appel de phares. Il n'a pas répondu. Et pour cause. Il n'était pas dans la voiture. Pourtant, j'en suis sûr, c'était sa voiture.

Elle a ralenti elle aussi, et, dès qu'on s'est croisés, mon réflexe a été, non de me retourner, il ne faut jamais se retourner. J'ai regardé dans mon rétroviseur, celui de gauche, l'extérieur, le rétro intérieur distrait trop. C'était le bon numéro. Le numéro de Lucien. De la voiture de Lucien. Sans Lucien.

Lucien sans sa voiture, ça pouvait arriver, pas la voiture de Lucien sans Lucien. Une femme dans la voiture de Lucien, ça aussi ça pouvait